



Domestication des coqs et des poules

Disséminés dans le monde entier ?
mais comment...

Les serpents

Au coeur d'innombrables mythes et légendes !... *(suite et fin)*

Aquariophilie: les migrations lessepsiennes

Ou les migrations par le canal de Suez...

Oiseaux exotiques, check-list sur grosse galère !!!...

Ou morts subites en nombre !!! et cas isolés...

L'épagneul de Saint-Usuge

Son histoire entreprise depuis 1947 par l'Abbé Billard

Décembre
2020

facebook
Pronatura France

twitter
@pronaturaf

ProNaturA France est une fédération française d'associations, d'entreprises et de particuliers qui oeuvrent pour une Protection non anthropomorphiste de la Nature et des Animaux. www.pronatura-france.fr



Heureusement qu'il y a encore la presse pour garder le lien avec tout le monde.

Les temps difficiles que nous traversons ne nous permettent pas de nous rassembler pour échanger de vive voix. De même, les manifestations que nous organisons ne sont pas là pour partager nos expériences, anecdotes, nouvelles petites ou grandes histoires, enfin bref tout ce qui fait la vie.

Et malheureusement, l'acharnement de la Covid ne s'arrête pas là puisque certaines voix scientifiques pensent que nos animaux de compagnie (chats, chiens, NAC, etc...) pourraient être porteurs du virus. Comme si cela ne suffisait pas, le retour de la grippe aviaire vient ajouter une difficulté supplémentaire aux éleveurs qui, sincèrement, n'avaient pas besoin de cela.

Mais pendant ce temps là, nos ministères travaillent et deviennent très imaginatifs, comme quoi le confinement doit être source de réflexion.

Nous avons eu plusieurs rencontres avec le ministère de l'Agriculture depuis début juillet.

La première réunion a abordé le projet d'arrêté concernant certaines pratiques d'élevage susceptibles d'occasionner des souffrances animales, puis la caudectomie dans la filière porcine et enfin nous avons partagé le bilan de la mise en place d'OMAR qui est l'outil de suivi du taux de mortalité des animaux de rentes permettant de mettre en exergue les exploitations en difficulté.

Pour la deuxième réunion, le premier sujet était sur le plan de relance de la filière animale ainsi que la

modernisation des exploitations. L'autre sujet concernait le plan de soutien à l'accueil des animaux abandonnés ou en fin de vie.

La dernière réunion aurait dû aborder le sujet des manifestations animalières. Or, cela n'a pas été le cas. Peut-être à une prochaine ou alors nous découvrirons un beau matin que l'arrêté est sorti sans véritable concertation ou en considérant que la réunion préparatoire faite en physique, en 2019, suffisait à recueillir les avis de chacun.

Le 8 octobre dernier, nous avons été conviés à une réunion physique de la Commission Nationale consultative du Conseil National de Référence du Bien-être animal. Cette réunion était basée sur la définition faite par l'ANSES qui est : *"La notion de bien-être comprend donc l'état physique, mais également l'état mental positif de l'animal (les deux états étant interdépendants l'un de l'autre) ; un animal en situation de bien-être, c'est un animal qui se porte bien physiquement et mentalement."* Les différents groupes de travail ont planché toute la journée sur cette définition afin de définir les actions pour 2021 du CNR BEA. D'autres réunions de groupes de travail devraient être organisées en 2021.

Pour terminer, je vous souhaite une excellente fin d'année. Même si les conditions difficiles ne permettent pas de profiter, prenez soin de vous et de vos proches.

Philippe ANCELOT

Président

Quadrimestriel édité par *ProNatura France* - Association déclarée après du tribunal de Illkirch-Graffenstaden

Correspondance : Jean-Jacques Lorrin 11, allée des Pins 24130 La-Force - 05 53 73 20 89 - secretaire@pronatura-france.fr

Courriel : president@pronatura-france.fr - Site internet : <http://www.pronatura-france.fr>

Siège social : Mairie de Breitenbach (68380)

Directeur de la publication : Philippe Ancelot - president@pronatura-france.fr

Responsable de la rédaction : Jean-Jacques Lorrin - secretaire@pronatura-france.fr

Parution : décembre 2020 - Imprimé par Pixartprinting via 1° Maggio, 830020 Quarto d'Altino VE - Italie

Dépôt légal à la parution - ISSN 2265-9803 - Photo couverture : Olivier Colat Parros : coq Ayam Cemani - Toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans autorisation de *ProNatura France*, sauf aux Associations affiliées avec mention de l'origine et de l'auteur - Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs

Sommaire



4 - Les serpents (suite et fin)

Robert Allgayer



11 - Migrations lessepsiennes

Jean-Jacques Lorrin



15 - La domestication des coqs et poules

Jean-Claude Périquet



19 - Check liste sur une grosse galère

Alain Gleizes



24 - L'Épagneul de Saint-Usuge

Club de l'Épagneul de St-Usuge



Disparition d'un grand nom de l'aquariophilie

Robert Allgayer nous a quitté le 10 octobre.

Depuis plusieurs années, pas un numéro de notre revue n'est paru sans un article de Robert. Encore

dans ces pages, il a signé un article consacré aux serpents. Ce n'était pourtant pas sa grande spécialité mais il se passionnait aussi pour les reptiles.

Titulaire d'un DESS de biologie, attaché au musée zoologique de l'université Louis Pasteur et de la ville de Strasbourg (1987), membre de la Société Française d'Ichtyologie, membre d'honneur de la Société Linnéenne de France, collaborateur et auteur de la défunte revue Aquarama (documentaliste dès 1980 puis rédacteur en chef de 1988 à 1993), Robert Allgayer a écrit de très nombreux articles et livres dont une grande partie est consacrée aux cichlidés. Vice-Président d'Honneur des Amis de l'Aquarium 1932 - Strasbourg - qui lui doit beaucoup, Robert a été très longtemps vice-Président de l'association France Cichlid dont il est l'un des membres fondateurs.

Passionné par tout ce qui possède nageoires et écailles, il était reconnu comme le spécialiste français

de la systématique et de la classification des cichlidés (notamment) dont il a décrit de nombreuses espèces. Infatigable voyageur, ses nombreux séjours à l'étranger, en particulier en Amérique Centrale, lui ont permis d'étudier la faune tropicale dans ses conditions naturelles. En 2010, il avait participé à l'expédition « Tanganyika 2010 » (que les internautes avaient pu suivre pratiquement en direct sur le site de la Fédération. Ce fut son dernier grand voyage.

Il avait retiré de ses voyages des connaissances que très peu d'aquariophiles possèdent et les photos et films qu'il en tirait lui permettaient de présenter de nombreuses conférences dans toute la France.

Son caractère fort et entier ne faisait pas toujours l'unanimité, loin s'en faut, mais c'est précisément ce qui le caractérisait : **C'était Robert** ... tout simplement ! Mais nul ne peut contester ce qu'il a apporté à l'aquariophilie et peu de personnes, aussi connues soient-elles, peuvent rivaliser.

Robert était une source inépuisable de connaissances qu'il mettait à la disposition de tous par l'intermédiaire des médias de la FFA depuis 2005. Il n'y a pas un seul numéro de FFA Magazine qui n'ait présenté l'un de ses articles. Sa photothèque nous permettait de répondre à pratiquement toutes les demandes et, si par hasard, ce n'était pas le cas, les contacts qu'il possédait dans le monde entier, permettaient de combler cette (rare) lacune.

Fin connaisseur de la législation, il nous accompagnait à chaque rencontre avec les responsables du ministère de la transition écologique et solidaire.

Il avait écrit de nombreux ouvrages pour la FFA.

L'aquariophilie a perdu l'un de ses plus éminents représentants.

Nos pensées vont aujourd'hui vers son épouse Marie Lou, ses enfants, ses proches, et nous les assurons de notre soutien et de notre amitié.

Le Conseil d'administration FFA

Au cœur d'innombrables mythes et légendes

Les serpents

Suite et fin

Robert Allgayer



Pantherophis alleghaniensis

Il est incroyable de constater que le serpent et ses significations se retrouvent dans les Mythes et les Légendes d'innombrables cultures à travers le monde. Il existe aujourd'hui trois Caducées hérités de la mythologie grecque. La Coupe d'Hygie symbolise la profession pharmaceutique, le Bâton d'Asclépios représente la médecine, et le Caducée d'Hermès illustre le commerce et la négociation.

C'est aussi lui qui fit succomber la femme en lui proposant la pomme dans la Génèse.

Les mammifères s'en méfient instinctivement.

Atractaspididae

Ces serpents dit « fouisseurs » sont ovipares, se nourrissent de lézards, de serpents, d'amphibiens et de petits rongeurs. Ils ressemblent aux colubridés, tout en présentant des caractéristiques propres : une petite tête, un maxillaire très réduit et une articulation complexe avec l'os pré-frontal comme chez les vipéridés. C'est une espèce solénoglyphe⁽⁷⁾. D'une manière unique chez les reptiles, elle pique plus qu'elle ne mord. Les *Atractaspis* sont capables



Atractaspis watsoni, une espèce solénoglyphe⁽⁷⁾ vivant dans des terriers préexistants et capture des rongeurs. Peu agressive pour l'homme, son venin n'est pas mortel. Ici spécimen capturé au Burundi.

d'injecter leur venin la gueule fermée grâce à deux crochets canaliculés et horizontaux qui peuvent pivoter latéralement et dont un seul dépasse à la fois lors d'un mouvement latéral de la tête.

Elapidae

Famille paraphylétique dont la taxonomie devra être revue. Elle regroupe dans son sein les espèces les plus venimeuses tels que les cobras, mambas, bongares, taïpans, serpents-corail, serpents-marin. Ils ont une morphologie proche des couleuvres, un corps rond, parfois vertical. Certaines espèces dépassent 3 mètres (mamba, taïpan) et même 5 mètres pour le cobra royal. Certaines sont ovipares, d'autres ovovivipares quelques unes vivipares. La famille comprend 250 espèces protéroglyphes⁽⁵⁾. Les crochets sont fixes et courts sur l'avant du maxillaire et ne peuvent pas être érigés comme chez les vipères. Ce sont essentiellement des ophiophages. Selon leur stade d'évolution le nombre de dents diminue. *Naja naja* (cobra indien, serpent à lunettes) a un comportement de menace typique : l'arrière du corps roulé, l'avant est levé et les côtes du cou sont écartées. Leurs morsures tuent beaucoup d'humains en Inde, Sri Lanka et Myanmar (pays avec le plus grand nombre de morsures de



Naja annulifera, cobra africain non cracheur, peut être la sous-espèce égyptienne. Ovipare, il atteint 2 m. de long et se nourrit de rongeurs, oiseaux et autres serpents.



Naja nigricolis, cobra cracheur à cou noir, ovipare présent dans la savane et en bordure de forêt. Peut atteindre 3 mètres.



Naja naja, le cobra commun. Ovipare, présent au Népal, en Inde et au Sri-Lanka surtout dans les champs de riz, en présence d'une dense population humaine d'où de nombreuses morsures. Atteint 2 m.



Naja kaouthia. Ici, le cobra pousse contre la cloison du terrarium avec une force telle que la cloison est sur le point de céder ; une réparation est imminente.

serpents). Le dessin des lunettes est absent de certaines sous-espèces d'Afrique (*Hemachatus haemachatus* par exemple). En Asie, les espèces du genre *Naja* peuvent projeter le venin dans les yeux des prédateurs. *Boulengerina* (2 espèces) est un cobra aquatique et le plus célèbre est notamment *Naja annulata* (sous-genre *Boulengerina*) dans le lac Tanganyika. Les mambas (*Dendroaspis*) comptent trois mambas verts (*D. jamesoni*, *D. angusticeps* et *D. viridis*) et un noir (*D. polylepis*). Leur venin est très puissant composé d'hémotoxine et de myo-



Dendroaspis, mamba vert d'Afrique de l'Est (ici au Burundi). Ovipare, atteint 2,3 m. Il se nourrit d'oiseaux et de rongeurs.

toxine. Ces serpents sont essentiellement arboricoles et donc capturent des oiseaux. Leur venin doit être efficace et rapide. Le genre *Calliophis* est monotypique et renferme trois sous espèces avec *Calliophis bivirgata bivirgata*, *C. bivirgata flaviceps*, *C. bivirgata tetrataenia*. On trouve encore le serpent corail (*Micrurus*) du Sud de l'Amérique du Nord et d'Amérique centrale, pouvant être confondu avec les *Lampropeltis*.

Hydrophiinae (serpent de mer et cobra australiens) : branche marine d'élapidés, dont une partie est retournée à terre (Australie). 8 genres composent la sous famille.



Vermicellata annulata ; bien que faisant partie des serpents marins, il vit dans les forêts de la côte nord de l'Australie. Ovipare (8 à 20 œufs), peut atteindre 1 m. Espèce peu connue qui se nourrit d'autres serpents et de scinques

Chez les serpents de mer, la cavité buccale et le cloaque ont également une fonction respiratoire. Le poumon, très long, atteint le cloaque. Ces espèces ne sont pas agressives. Elles ne mordent qu'en cas de manipulation. Les espèces du genre *Laticauda* (genre primitif) possèdent

encore de larges écailles ventrales, elles sont ovipares et retournent à terre pour pondre. Les autres espèces marines sont ovovivipares ou vivipares et ne sortent pas de l'eau.

Viperidae

(Vipères, Crotales)

La structure de leur cavité buccale est similaire à celles des élapidés auxquels ils ne sont pourtant pas apparentées. Le crâne et le venin sont particulièrement sophistiqués. Connue depuis le Miocène.

Ce sont des serpents de type solénoglyphe⁽⁷⁾.

Suite à la réduction du maxillaire, les dents à venin sont à l'avant de la gueule. Maxillaire élevé et mobile par rapport au préfrontal et à l'ectopérigoïde. Au repos, les dents à venin sont repliées vers l'arrière. Au moment de la morsure le maxillaire

est tourné vers l'avant et les dents dressées également vers l'avant. Celles-ci peuvent atteindre 5,5 cm de long chez *Bitis gabonica*.

Après une morsure rapide et l'injection du venin, le serpent se retire et attend l'effet du toxique du venin, en général anticoagulant. La pupille est verticale sauf chez le genre *Causus*. La famille comprend 180 espèces.

Causinae (vipères mangeuses de grenouille). Afrique, genre *Causus*. Ressemble aux couleuvres ; groupe de vipères primitives avec des pupilles rondes, espèces nocturnes qui se nourrissent de grenouilles.

Viperinae (vipères vraies). Serpents au corps robuste, à queue courte et souvent avec une tête large. Taille jusqu'à 2 m (*Bitis gabonica*).

Les mâles, par exemple de la vipère berus, effectuent des combats ritualisés au printemps. Espèces eurasienne dont *V. berus* est la plus occidentale en Europe.

L'espèce dépasse le cercle polaire en Scandinavie. Elle préfère les habitats humides tels que les marais,



Macrovipera lebetina (vipère lébétine), grosse vipère présente de la Russie du sud à l'Inde et à tout le Moyen Orient ainsi qu'au Maghreb. Selon les sous-espèces, peut atteindre 2,3 m.



Montivipera xanthina, la vipère ottomane. Ovipare, présente au Monténégro, Grèce et Turquie, atteint 1,2 m. Protégée par la convention de Berne. Souvent capturée pour préparer le sérum.



Cerastes cerastes, vipère à corne. Elle est originaire d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Elle a une vie nocturne en été et diurne en hiver. Ovipare, elle atteint 80 cm. Ici elle se réchauffe ou chasse.



Cerastes cerastes, spécimen enfoui, soit elle a trop chaud (supporte jusque 44 °C) soit elle est à l'affût, attendant une gerboise.



Bitis gabonica, vipère du Gabon. Espèce courte, trapue, costaud. La largeur du cou ne fait que le tiers de la largeur de la tête. Espèce très placide tant que l'on ne marche pas dessus.



Bitis gabonica. A manipuler avec précaution ! Certains l'utilisent pour garder les entrepôts. La vipère est nourrie avec des rats attrapés par des gamins : 1 rat = 1 fanta !



Bothriechis schlegelii, la vipère de Schlegel, espèce arboricole.

mais aussi les berges de ruisseaux de montagne avec des places rocheuses pour prendre la chaleur du soleil. On la trouve sur les voies de chemin de fer, en lisière de forêt, les bords des forêts, les berges des ruisseaux, etc. Son activité est diurne. En cas de menaces, elle fuie tout d'abord, mais pourra aussi se dresser et mordre. Certaines espèces ne seront agressives qu'en marchant dessus ou en les touchant. La morsure doit être traitée médicalement. Après l'hibernation, en avril/mai les mâles de vipère berus se battent. Après l'accouplement, les femelles produisent un placenta et mettent bas entre août et octobre, les juvéniles ayant une taille entre 10 et 20 cm. Après une semaine, ils commencent à chasser des grenouilles rousses. La maturité est atteinte entre 3 et 4 ans. Ses ennemis sont les rapaces, les corvidés, les cigognes et les hérissons. Elles se nourrissent de souris, grenouilles, jeunes oiseaux, et lézards.

Les modifications environnementales et leur classement comme nuisibles ont fait qu'elles deviennent rares en milieu naturel.

Elles sont maintenant protégées dans les pays de la CEE.

Les espèces sont dotées de fossettes sensorielles de chaque côté de la tête. Elles possèdent aussi des thermorécepteurs. Espèces très venimeuses, ovipares ou ovovivipares. Danses de rivalité chez les mâles. Répartition : Asie et Indonésie, mais la plupart des espèces en Amérique.

Agkistrodon : vipères à tête triangulaire, 6 espèces dont le Mocassin d'eau (*A. piscivorus*) en Amérique.

Gloydius : mocassin asiatique à tête triangulaire, plus de 20 espèces et plusieurs sous-espèces. Le genre est



Agkistrodon contortrix, mocassin cuivré. Présent à l'est des USA, de la frontière canadienne jusqu'à la frontière de la Floride (absent de cet état). Vivipare, la femelle atteint 1,3 m., le mâle restant plus petit. Les jeunes (de 4 à 7) mesurent 20 cm à la naissance et certains mâles naissent stériles. Ici un couple en terrarium.



Agkistrodon piscivorus, le mocassin d'eau. Originaire du Sud-Est des USA et du Mexique, présent dans les marais, bayous, rivières. Vivipare se nourrissant de poissons, grenouilles et autres. Atteint 1,5 m.



Lachesis muta, plus grande vipère de la forêt tropicale d'Amérique du Sud et des Guyanes avec près de 3 m. C'est le « maître de la brousse ». Espèce nocturne chassant à l'affût au sol. Occupe les terriers des petits mammifères. Peu agressive car occupant des terrains où l'homme ne va pas.

principalement répandu en Chine.

Lachesis : le « maître de la brousse ». 4 espèces en Amérique

centrale et du Sud. Peut atteindre plus de 3,5 mètres. Le corps est massif et les crochets à venin peuvent atteindre 3,5 cm. Ces espèces fuient l'homme donc peu de morsure leur sont attribuées.

Trimeresurus : vipères arboricoles regroupant près de 50 espèces exclusivement asiatiques. Les espèces sont souvent considérées, à tort, comme non dangereuses. Répartition dans toute l'Asie. Chez le genre *Bitis*, la tête est ovale, le cou est marqué, l'œil est moyen à grand avec une pupille verticale elliptique. Le corps est cylindrique, il est recouvert d'écailles de petite taille. La queue est courte. Le maxillaire porte un seul crochet, long et canaliculé. Il est articulé sur l'ectoptérygoïde, ce qui lui permet de pivoter d'avant en arrière.

Les hémipénis sont divisés dès le pédoncule. Le sillon spermatique bifurque avant la séparation des lobes. Le corps est couvert d'épines disposées régulièrement et de décroissante vers l'apex. Ce dernier est lisse. Les dents canaliculées peuvent atteindre 5,5 cm chez *B. gabonica*.

Au total 18 espèces en Afrique et en Arabie. La vipère du Gabon est ovovivipare, la femelle pond entre 20 et 50 œufs par ponte. L'incubation est d'environ un an. Les bitis atteignent de 80 à 150 cm.



Bitis arietans, vipère heurtante des régions subsahariennes. Vivipare atteignant 1,8 m. Record de juvéniles avec 150 individus. Se nourrit de reptiles, rongeurs et oiseaux.



Bitis nasicornis, vipère rhinocéros. Entre 0,9 et 1,2 m., exceptionnellement 1,9 m. Large répartition dans les forêts tropicales et pluviales d'Afrique centrale. Vivipare avec de 20 à 40 juvéniles par portée.

Bothrops : regroupe environ 45 espèces dont le « fer de lance » endémique de la Martinique. Elles sont réputées dangereuses, mais ce sont souvent des morsures d'individus surpris. Ces espèces chassent à l'affut. Comportement plutôt placide. Venin hémotoxique.



Bothrops ammodontoides, vipère d'Argentine. Se trouve en Argentine jusqu'en Patagonie. Comme toutes les vipères à fosses, elle présente 2 orifices, entre les yeux et les narines, servant à détecter la présence d'animaux à sang chaud. Ne dépasse pas 60 cm, hibernation nécessaire.

Echis : 11 espèces en Afrique du Nord et de l'Est, au Moyen-Orient en Asie centrale et du Sud. De 60 cm à 1 mètre. Elles se distinguent des vipères européennes par la taille de la tête et des yeux qui disposent d'une pupille verticale.



Echis carinatus, échide carénée. Vipère originaire du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et du Sud de l'Asie. Espèce agressive, vivant près de l'homme donc nombreuses morsures avec un venin très toxique. Excitée, elle se frotte les écailles les unes contre les autres et produit un son semblable à celui des crotales.

Crotalinae

Crotalus (serpents à sonnette) plus de 40 espèces américaines.

Toutes les espèces sauf *C. catalinensis*, sont dotées, au niveau de la queue, de grandes écailles en anneaux qui augmentent à chaque mue : la crécerelle ou cascabelle.

Le venin est essentiellement hémotoxique bien que celui de *C. scutatus* contient en plus des neurotoxines. Le venin permet en partie une classification phylogénétique.



Crotalus basiliscus, espèce endémique de la côte Pacifique du Mexique atteignant 2 m. Diurne en hiver, nocturne en été. Occupe des terriers de rongeurs ou des abris rocheux. Chasse des rongeurs à l'affut.



Crotalus atrox, crotale du Texas. C'est l'espèce la plus populaire. On la trouve très facilement sous forme de ... santiags, ceintures ... ou encore ... consommée au barbecue !



Crotalus durissus, crotale des tropiques. Large répartition au nord de l'Amérique du Sud où il est redouté. Atteint 1,60 m. et se nourrit exclusivement de rongeurs.

En haut, gros plan sur la crécerelle composée d'anneaux dont le nombre augmente à chaque mue.



Crotalus vergandis ou Uracoa. Serpent à sonnette endémique du Venezuela. Espèce mesurant de 0,70 à 1,30 m., assez curieuse et nerveuse. Menacé, l'animal agite sa crécerelle et prend une position en S. Chasse les petits mammifères au sol.



Crotalus vridis (crotale des plaines)
capturé au Nord du Mexique.

Des substances particulières comme les myotoxines et les crotamines (propres au venin des crotales) s'attaquent aux tissus musculaires. Espèces vivipares.



Trimeresurus albolabris, crotale des bambous (sous-genre *Cryptelytrops*). Jolie vipère atteignant 80 cm moins inoffensive qu'il est prétendue. Espèce ovovivipare, arboricole et nocturne. La reproduction est assez facile (2 mâles pour plusieurs femelles).



Trimeresurus kamburiensis, autre crotale asiatique endémique de l'ouest de la Thaïlande et l'est du Myanmar. Espèce ovipare classée en danger par l'UICN. Atteint 70 cm.



Sistrurus catenatus, crotale chaîné. Dessins en maillons sur le dos. Atteint 1 m. Vivipare, de 5 à 12 juvéniles par portée.

Trimeresurus : ce genre regroupe une cinquantaine de crotales de l'Inde, Népal et Asie du Sud-Est asiatiques. Espèces solénoglyphes⁽⁷⁾ comme leurs « cousins » d'Amérique, ne possédant pas de crécerelle.



Sistrurus miliaris. Cette belle espèce atteint 80 cm. Elle est originaire du Sud-Est des USA, elle vit dans les forêts de pins, dans les prairies et se nourrit de rongeurs, oiseaux, reptiles, grenouilles voire sauterelles. Vivipare, chaque portée donne de 2 à 18 juvéniles.

Sistrurus (Crotales pygmées) : deux espèces en Amérique du Nord, *S. catenatus* à cheval sur la frontière USA-Canada à l'Est et *S. miliaris* au Sud, Texas, Floride et Mexique du Nord.

Après avoir fait le « tour d'horizons » des serpents, il nous reste à évoquer la réglementation pour la détention de ces espèces.

Réglementation

Arrêté du 18 octobre 2018

Il peut être détenu jusqu'à 25 serpents lorsque leur taille adulte est inférieure ou égale à 1,50 mètres, hors espèces figurant en annexe A du règlement (CE) n° 338/97 et espèces protégées en application de l'article L. 411-1 du code de l'environnement.

Il peut être détenu jusqu'à 10 serpents lorsque leur taille adulte est supérieure à 1,50 mètres, hors espèces figurant en annexe A du règlement (CE) n° 338/97 et espèces protégées en application de l'article L. 411-1 du code de l'environnement sans certificat de capacité et ouverture d'établissement. Les espèces citées en annexe de cet arrêté demandent un certificat de capacité et une autorisation d'ouverture d'établissement à partir du premier spécimen détenu.

Arrêté du 21 novembre 1997 sur les espèces dangereuses.

La détention de tout animal figurant sur cette liste d'espèces dangereuses implique dans TOUS les CAS un certificat de ca-

pacité et une autorisation d'ouverture d'établissement avec un aménagement du local (porte de sécurité, sas d'entrée, judas, panneau d'avertissement).

Pour l'élevage amateur d'espèces en I/A (CW/CEE) le certificat de capacité et l'ouverture d'établissement est obligatoire à partir d'un seul spécimen.

Les espèces européennes sont protégées par la Convention de Berne de 1979. Les spécimens doivent être pucés en sous cutané dans le dernier tiers du corps côté gauche ou en intramusculaire dans le dernier tiers du corps sur la partie dorsale à gauche (Vétérinaire), La puce (transpondeur à radiofréquence) doit être enregistrée au fichier central (arrêté du 15 novembre 2018). Le détenteur doit être en possession d'un ticket de caisse d'un professionnel ou d'un certificat de cession faune sauvage captive. En cas de déplacement d'un animal protégé, un certificat intercommunautaire de circulation délivré par les DREAL départementales est obligatoire.

Glossaire

1 - *Organe de Jacobson* ou organe voméronasal : organe spécialisé dans la détection des phéromones.

2 - *Prémaxillaire, maxillaire, pterygoïde, palatin et dentaire* : éléments du massif osseux facial.

3 - *Aglyphe* : la mâchoire ne possède ni crochets à venin ni appareil venimeux.

4 - *Diastema* ou diastème : écartement entre deux dents normalement adjacentes

5 - *Proteroglyphe* : La mâchoire possède, à l'avant du maxillaire, un petit crochet fixe (glyphe), relié à la

glande à venin. Ce crochet est toujours dans la même position, que la gueule soit ouverte ou fermée.

6 - *Opisthoglyphe* : la mâchoire possède des crochets à venin qui sont situés dans la partie postérieure du maxillaire. Du fait de cette position, l'envenimation est rare sauf pour les espèces du genre *Oxybelis* qui peuvent ouvrir la gueule à 180°.

7 - *Solénoglyphes* : la mâchoire possède de longs crochets à venin mobiles sur l'avant du maxillaire. Ces crochets se replient lorsque la gueule se ferme et se redressent quand la gueule s'ouvre.

Bibliographie

Ouvrage collectif. Serpents 2016 Éditions Artémis France pp 219. Calmette, A. 2018 Le venin des serpents. Ed. Forgotten Books.

Matz G et M. Vanderhaege 2004 Guide du terrarium. Delachaux & Niestlé.

Matz G et D. Weber 2002 Guide des amphibiens et reptiles d'Europe. Delachaux & Niestlé.

O'Sheta, M. 2011 Venomous Snakes of the World. Ed. Princeton .

The reptile database.org = <http://reptile-database.reptarium.cz/>.

<https://www.legifrance.gouv.fr/>.

Reynolds, R. G., Niemiller, M. L., & Revell, L. J. (2014). Toward a Tree-of-Life for the boas and pythons: Multilocus species-level phylogeny with unprecedented taxon sampling. *Molecular phylogenetics and evolution*, 71, 201-213.

Speybroeck, J. & al. 2018 Guide Delachaux des amphibiens et reptiles de France et d'Europe, éditions Delachaux et Niestlé, édition française.

Šmíd, J. & K. A. Tolley 2019 Calibrating the tree of vipers under the fossilized birth-death model | <https://doi.org/10.1038/s41598-019-41290-2> 3.

Wallach & al. 2017 Snakes of the World: A Catalogue of Living and Extinct Species Ed. CRC Press.



Texte et photos (sauf mentions contraires) :

Robert Allgayer†



Migrations par le canal de Suez ou Migrations lessepsiennes



Jean-Jacques Lorrin
Fédération Française d'Aquariophilie

Il y a à peu près 5,3 millions d'années, une brèche se forme entre l'océan Atlantique et le bassin asséché depuis 300 000 ans d'une mer que les géographes nomment « paléoméditerranée ». C'est la naissance de la Méditerranée « moderne » reliée à l'Atlantique par le détroit de Gibraltar.

A ce moment, la faune et la flore sont donc exclusivement issues de l'Atlantique, notamment de ses régions tempérées. Au cours des milliers d'années qui suivent, la flore et la faune évoluent lentement en fonction des modifications climatiques.

En 1869, la géographie méditerranéenne est bouleversée ! Ferdinand de Lesseps, avec le canal de Suez, crée une brèche reliant la Méditerranée à la mer Rouge et l'océan Indien, à partir du golfe du Suez.

Cette voie d'eau de 163 km, totalement artificielle, permet désormais la migration d'espèces dans les 2 sens, mais la migration mer Rouge vers Méditerranée est de loin la plus

importante du fait, probablement du courant sud-nord plus fréquent, la mer Rouge étant légèrement plus élevée que la Méditerranée.

Cette migration a été stoppée quelque temps au niveau des lacs Amar et Timsah du fait de leur hyper salinité. Mais cette dernière s'est progressivement abaissée autorisant ainsi le passage de migrants plus nombreux.

Le transit maritime par le canal de Suez « importe » également son lot d'organismes envahissants (faune et flore) qui « voyagent » soit fixés sur les coques soit dans les eaux de ballast des navires (ceci expliquant pourquoi certaines espèces, n'étant originaires ni de la mer Rouge, ni de l'Atlantique tempéré, sont égale-

ment présentes en Méditerranée.

Dans le même temps, les modifications climatiques plus ou moins anthropiques, l'urbanisation du pourtour méditerranéen, etc. engendrent des modifications au niveau de la salinité et de la température de l'eau.

Il est à noter que l'immigration Méditerranéenne existe également par le détroit de Gibraltar (immigration herculéenne) mais d'une façon très secondaire

Implantation des espèces lessepsiennes

Ces espèces migratrices (flore & faune) colonisent notamment la méditerranée orientale, (princi-



palement les côtes égyptiennes, israéliennes, libanaises, syriennes) avec l'aide du courant ouest-est originaire de l'Atlantique. La colonisation va en diminuant jusqu'aux



Callinectes sapidus – Passager clandestin probablement de ballasts de bateau, ce crabe originaire de l'Atlantique nord est désormais bien implanté en Méditerranée orientale (immigration herculéenne). Ph. Wikipedia

côtes siciliennes mais les aires de répartition tendent à augmenter. Les conditions physico-chimiques des eaux impliquent en effet une restriction de la circulation des organismes immigrés. La grande majorité (80%) des poissons lessepsiens sont, à ce jour, restés dans le bassin levantin. Peu d'entre eux ont été identifiés en mer Ionienne. Seule,

une dizaine d'espèces ont été signalées au-delà du canal du Cap Bon⁽¹⁾.

Aucune espèce de poisson lessepsien n'a, à ce jour, été signalée dans le golfe du Lion, la zone la plus froide de la méditerranée. Mais il est probable que, le réchauffement climatique aidant, cette situation évoluera. *Fistularia commersoni* et *Siganus luridus* ont été signalés sur les côtes provençales et azuréennes.

Les experts estiment à 650 le nombre d'espèces lessepsiennes dont : 81 poissons, 150 mollusques, 70 décapodes, 25 cnidaires, 80 algues, 1 phanérogame.

À ce jour, les espèces lessepsiennes représentent 4% de la faune méditerranéenne mais ce pourcentage atteint 10% dans le bassin méditerranéen oriental (bassin levantin). Les scientifiques estiment que la migration se poursuit à un rythme atteignant de 5 à 10 espèces par an (faune et flore).



Fistularia commersoni
Ph. Wikipedia)

Liste non exhaustive des espèces lessepsiennes de poissons osseux. Les espèces signalées dans la Méditerranée occidentale (à l'ouest du canal du cap Bon) sont signalées par un *

Alepes djadaba
Aphanius dispar
Atbrinomorus fosskali
Atherinomorus forsskali
Enchelycore anatina
*Epinephelus coioides**
Etrumeus teres
*Fistularia commersoni**
*Hemigraphus far**
Lagocephalus scleratus

Lagocephales suezensis
*Leiognathus klunzingeri**
*Pampus argenteus**
Plotosus lineatus
Priacanthus bamrur
Pterois miles
Rastrelliger kanagurta
Sargocentron rubrum
*Saurida undosquamis**
Scomberomorus commerson
*Siganus luridus**
*Siganus rivulatus**
Sphyræna chrysotaenia
*Stephanolepis diaphros**
Sylhouettea aegyptia
Synanceia verrucosa
*Therapon theraps**
Upeneus moluccensis

Mécanisme migratoire

Ne migre pas qui veut !

Une espèce candidate à l'émigration



Siganus luridus a été signalé au large de Marseille et de Nice. (ph. Zsispeo - Flickr)



Stephanolepis diaphros signalé sur les côtes siciliennes depuis une trentaine d'années.
Ph. Wikipedia

doit faire preuve d'une certaine « plasticité » anatomo-biologique pour supporter des conditions qui peuvent être assez différentes de son milieu d'origine : température, salinité ...

Les espèces inféodées à un écosystème précis n'ont pas franchement de penchant pour l'émigration. Pourtant, une surpopulation et/ou une pénurie alimentaire, par exemple, peuvent induire une « pression sociale » entraînant une émigration. Une fois celle-ci induite, l'espèce devra « trouver » une voie et un moyen de transport. Dans notre cas, la voie est toute trouvée. Le moyen de transport dépendra du stade de développement de l'organisme migrateur (œuf, larve, adulte ...).

Les œufs et larves n'ont pas d'autre choix que de suivre les courants, à moins qu'ils ne soient fixés, d'une façon ou d'une autre, sur les coques des navires ou passagers clandestins des eaux de bal-

last de ces mêmes navires.

Il faut noter que quelques rares espèces de l'océan Indien, inconnues en mer Rouge ont été signalées en Méditerranée, transportées fort probablement par ces moyens.

Les poissons ne vont pas systématiquement se diriger vers le canal de Suez. C'est un comportement erratique qui va les y conduire souvent par hasard. Mais ce peut être également le résultat de la recherche de nourriture, en suivant, par exemple, le plancton, lui-même errant au gré des courants.

Une fois entrés dans le canal, c'est encore le courant qui va remplir son rôle, notamment pour les espèces dont les capacités natatoires sont limitées. Mais de nombreux obstacles viennent jaloner le passage : modification des qualités physico-chimiques de l'eau, l'hypersalinité des lacs Amers ou l'hyposalinité de l'embouchure du Nil par exemple, la prédation, ... Ces dangers seront amplifiés notamment pour les œufs et les formes larvaires, plus fragiles que les sub-adultes ou adultes.

Arrivée en Méditerranée, l'espèce migrante doit trouver très rapidement des conditions compatibles

Brachidontes pharaonis, mytilidae de l'Océan Indien et de la Mer rouge qui a colonisé les côtes libanaises jusqu'à la Sicile. Première signalisation en 1876, près de Suez. Ph. Wikipedia



avec ses besoins, notamment nourriture et reproduction, faute de quoi l'implantation durable est impossible.

La capture d'un spécimen qui n'est pas confirmée par des captures ultérieures est probablement le signe d'un échec d'acclimatation. Cet échec peut être dû à des causes environnementales (biotope incompatible ...) ou à l'absence de partenaires sexuels du fait du nombre limité de spécimens immigrés. Les espèces qui migrent en banc ont donc beaucoup plus de chance de se reproduire, si toutefois les conditions sont correctes.

Car les poissons devront également s'acclimater à leur nouvel environnement et notamment adapter leur rythme biologique en fonction des conditions locales. C'est ainsi que les périodes de reproduction de certaines espèces sont tout à fait différentes de celles rencontrées en mer Rouge.

Espèces invasives ?

Aujourd'hui, aux environs de 300 espèces de la mer Rouge (poissons,

mollusques, décapodes, échinodermes ...) ont été décrites en Méditerranée ; mais selon les scientifiques, ce chiffre est probablement très sous-évalué. 6% des poissons de la mer Rouge seraient, à ce jour, passés en Méditerranée.

En Méditerranée occidentale, les espèces lessepsiennes ne sont pas (encore ?) considérées invasives. Les signalements sont épisodiques, sauf, peut-être, *Fistularia commersoni* que l'on trouve en mer Tyrrhénienne et sur les côtes provençales.

En Méditerranée orientale, le constat est plus alarmant. Les 81 espèces lessepsiennes identifiées dans le bassin levantin représentent près de 19% de l'ichthyofaune. Devant la pression exercée par certaines espèces immigrées, les espèces autochtones ont dû, dans certains cas, s'adapter. Cette adaptation s'est traduite par une délocalisation voire une modification bathymétrique.

Les brouteurs d'algues tels *Siganus rivulatus* et *Siganus lubridus* mettent à nu de grandes surfaces rocheuses qui sont alors colonisées par des mollusques induisant ainsi

une modification des écosystèmes. Ces mêmes espèces seraient à l'origine de la disparition de *Sarpa salpa*, autre poisson brouteur d'algues. Enfin, il ne faut pas oublier les risques de pollutions génétiques, certaines espèces lessepsiennes étant capables de s'hybrider avec des espèces méditerranéennes. L'hybridation *Aphanius dispar* x *Aphanius fasciatus* donne des spécimens féconds.

Les espèces lessepsiennes doivent être considérées comme ayant été introduites par l'homme, ce dernier étant à l'origine du percement du canal de Suez. Qu'elles soient considérées envahissantes ou non, ces espèces, non autochtones, représentent, à plus ou moins long terme, une menace pour la faune et la flore méditerranéennes

Il est à noter que *Plotosus lineatus* est classé dans les espèces exotiques envahissantes par l'Union européenne (métropole), après publication du règlement d'exécution (UE) 2019/1262 ■

1/ détroit situé entre la Tunisie et la Sicile. C'est à partir de ce détroit que sont délimitées les parties est et ouest de la Méditerranée.

Bibliographie

- Bitar Ghazi & Bitar Kouli Souha** - Université libanaise, faculté des sciences, Hadah, Liban – Nouvelles données sur la faune et la flore benthiques de la côte libanaise. Migration lessepsienne.
- Centre de ressources espèces exotiques envahissantes** - Le poisson lion, une espèce qui s'installe en Méditerranée – <https://bit.ly/2E3pvhD>.
- Quemmerais Amice Frédéric** (AAMP, Brest) - Pressions biologiques et impacts associés ; Espèces non indigènes : vecteurs d'introduction et impacts - Pressions et impacts Méditerranée occidentale juin 2012.
- Quignard Jean-Pierre** - Biodiversité : la Méditerranée, évolution de la xénodiversité ichtyique, les poissons lessepsiens et herculéens - Académie des Sciences et Lettres de Montpellier - P. 105 - Séance du 21 mars 2011.
- Zibrowius Helmut & Bitar Ghazi** - Invertébrés marins exotiques sur la côte du Liban - Centre d'Océanographie de Marseille, station maritime d'Andoume - Université libanaise, faculté des sciences, Hadah, Liban - Lebanese Science Journal. Vol. 4 n°1 p. 67- 2003.
- Sarat Emmanuelle** – Des poissons lapins (Sic) en Méditerranée – Centre de ressources espèces exotiques envahissantes – Septembre 2016 - <https://bit.ly/2PUjs1E> ■



Coq Sonnerat, autre ancêtre de nos volailles domestiques

Ph. J.Claude Périquet

Sur terre, on ne dénombre pas moins de 22 milliards de coqs, poules et poulets. Ils sont trois fois plus nombreux que l'être humain. Mais d'où viennent-ils ? Et comment sont-ils parvenu à se disséminer dans le monde entier ? Ce sont les questions que se posent depuis longtemps les scientifiques. Petit à petit, ils arrivent à y répondre, au gré des fouilles archéologiques et des avancées des études génétiques. Mais ces réponses sont loin d'être complètes. Faisons le point sur les connaissances actuelles.

Comme tout animal domestique, le coq et la poule ont pour ancêtres les coqs et poules sauvages.

La domestication des coqs et des poules

Texte et illustration : Jean-Claude Périquet

Les différents coqs sauvages

Quatre espèces de coqs sauvages ont été reconnues :

* *Gallus*, les coqs Dorés qui comprennent cinq sous-espèces :

- *Gallus gallus* (Linnaeus, 1758) : coq Doré de Cochinchine ;
- *Gallus gallus spadiceus* (Bonna-

terre, 1791) : coq Doré de Birmanie ;

- *Gallus gallus jabouillei* (Delacour et Kinnear, 1928) : coq Doré du Tonkin ;

- *Gallus gallus murghi* (Robinson et Kloss, 1920) : coq Doré de l'Inde ;

- *Gallus gallus bankiva* (Temminck,

1813) : coq Doré de Java ;

* *Gallus lafayettei* Lesson, 1831 : coq de La Fayette ;

* *Gallus sonnerati* Temminck, 1813 : coq de Sonnerat ;

* *Gallus varius* (Shaw et Nodder, 1798) : coq de Java.

Les études actuelles montrent que nos volailles domestiques sont is-



Couple de Coq Doré, le principal ancêtre de nos volailles domestiques (Photo : Édouard Gendrin)

sues principalement de *Gallus gallus*, en particulier de la sous-espèce *spadiceus* et pour une moindre part de *Gallus sonnerati*, tous originaires d'Asie où les premières domestications ont eu lieu.

Mais comment ont-ils migrés dans le monde ?

Le départ de la migration

Depuis leur berceau asiatique, difficile de faire l'historique de la domestication des coqs et poules. Pour y parvenir, il faut étudier les os de poulets découverts dans les sites. Ce n'est pas facile, car ces os sont peu nombreux, ayant souvent été détruits par les prédateurs et les chiens domestiqués par l'homme. Les os de poulets de

ces sites sont de taille supérieure à celle des coqs sauvages, ce qui prouve bien qu'il s'agit d'animaux domestiqués car la domestication augmente toujours la taille, les animaux étant plus sédentaires et mieux nourris.

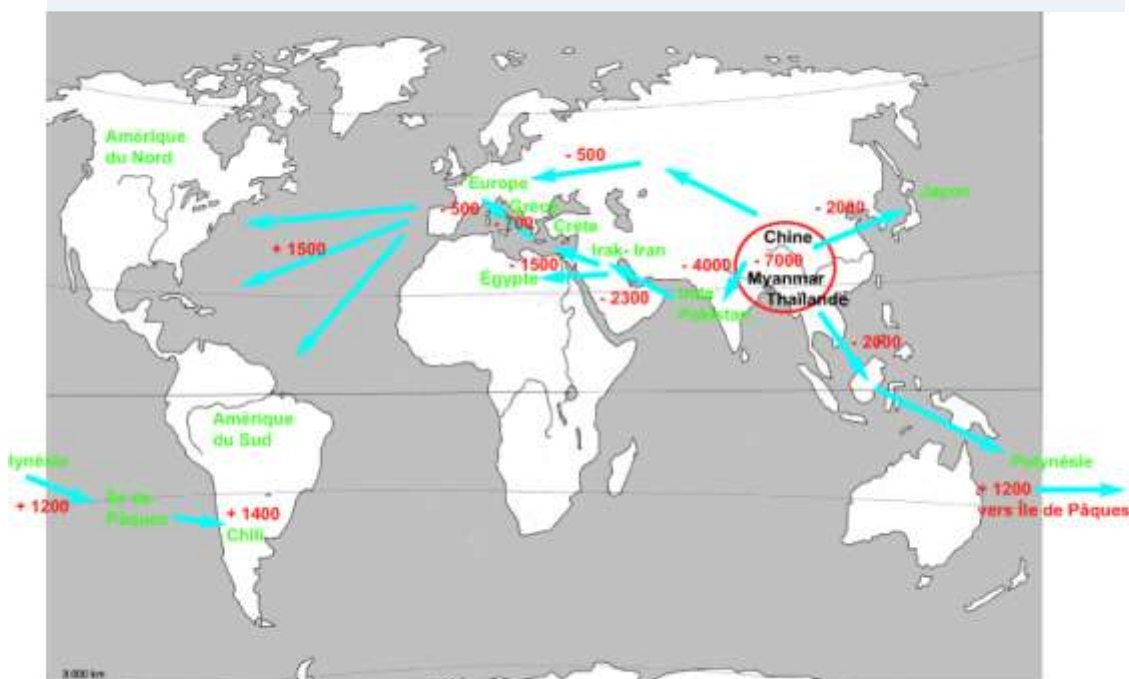
Évidemment, les dates indiquées ci-dessous sont très approximatives :

elles découlent souvent de suppositions et extrapolations. On peut imaginer que les premières domestications eurent lieu sur les habitats des coqs sauvages. Ces derniers, attirés aux abords des villages par une nourriture facile sont capturés par les habitats qui les maintiennent captifs puis les élèvent. Et il semble que les coqs Dorés se domestiquent plus aisément que les autres espèces de coqs sauvages. Et puis, au gré des

voyages, du commerce, des mouvements de population et des guerres, ces volailles se sont peu à peu répandues dans le monde entier.

D'après l'étude publiée en juillet 2020 par le journal scientifique *Cell Research*, la domestication des coqs et poules serait apparue en premier dans le sud-ouest de la Chine, en

Expansion des coqs et des poules domestiques dans le monde (Jean-Claude Périquet)



Thaïlande et en Birmanie (Myanmar actuellement). En ce qui concerne la date de cette domestication, « les chercheurs ont déterminé une période comprise entre 12 800 et 6 200 ans en arrière, où *Gallus gallus spadiceus* et l'espèce domestiquée ont divergé, tout en indiquant que le processus de domestication a pu débuter plus tôt ». L'idée prédominante – avant la publication de ce travail de recherche – était que le poulet avait été domestiqué dans le nord de la Chine et la vallée de l'Indus (Pakistan actuel), voire l'Indonésie.

La migration

West et Zhou ont étudié 18 sites de Chine du nord et ont trouvé des restes de poulets plus grands que ceux des coqs sauvages, ce qui signifie que c'étaient des restes de pou-

Socrate, philosophe grec du V^{ème} av. J-C., disait qu'il supportait les cris de ses poules avec résignation, parce qu'elles lui pondaient des œufs, de même qu'il supportait les cris de sa femme Xantippe, parce qu'elle lui donnait des enfants !

lets déjà domestiqués et ont confirmé que l'apparition de volailles domestiques remonte à plus de 6000 ans av. J-C. en Chine et dans plusieurs pays d'Asie du sud-est : ces volailles sont devenues une partie importante de la culture et du monde culinaire chinois. L'Inde a été aussi un des premiers pays à être atteinte par les volailles domestiques. En provenance de Chine, des coqs et poules ont, ensuite, été introduits au Japon. En provenance d'Extrême-Orient, ils se sont progressivement propagés au nord, à l'ouest et à l'est, et en 4000 av. J-C., ils se trouvaient à Harappa, une ré-

gion agricole dans la vallée de l'Indus au Pakistan. Leur présence est attestée par deux anciennes figurines en argile, l'une d'un coq et l'autre d'une poule, de cette période.

Les historiens estiment que les coqs sauvages ont été domestiqués au moins autant pour les combats que pour ses qualités alimentaires.

La volaille domestique a migré ensuite à travers la Perse (aujourd'hui l'Iran), la Mésopotamie (approximativement l'Irak actuel) : vers 2300 av. J.C. Lorsqu'elle est arrivée en Grèce, vers 700 av. J-C., les Grecs l'ont appelé « l'oiseau persan » et en ont fait un sujet de science, d'art et de littérature.

Dès le VI^{ème} siècle av. J-C, le fabuliste Esope, un esclave grec, a utilisé des histoires de coq et de poule pour transmettre sa sagesse. Socrate, Platon et Aristote, les grands

Le gros coq Brahma de plus de 5 kg et le minuscule coq Serama de moins de 500 g sont tous deux les descendants des coqs sauvages (Photos Jean-Claude Périquet)



philosophes, vivant aux V^{ème} et IV^{ème} siècles av. J-C., ont également commenté le coq et la poule.

Vers 1500 av. J-C. : Crète, Phénicie, Égypte... sont atteintes par la volaille. En Égypte ancienne, on retrouve même les premières traces d'incubateurs artificiels, ces constructions composées de plusieurs fours en solide, servant à la reproduction de poussins par milliers, au IV^{ème} siècle av. J-C. Les archéologues ont trouvé une icône de poulet dans la tombe du roi Toutankhamon datant d'environ 1330 av. J-C.

À partir du foyer asiatique, l'espèce a gagné l'Europe probablement par deux voies : l'une par la Chine et la Russie et l'autre par la Perse (actuel Iran) et la Grèce. Les premières représentations de poules en Europe se trouvent sur des céramiques corinthiennes du VI^{ème} av. J-C.

Dès 500 av. J-C., les commerçants phéniciens transportaient des cargaisons de volailles lors de leurs voyages en Méditerranée. Les volailles ont également joué un rôle important dans l'Étrurie antique, le pays de l'Italie actuelle avant sa défaite par les Romains au VI^{ème} av. J-C. Au plus fort de l'Empire romain, le poulet était considéré comme sacré et apprécié pour ses qualités

médicinales supposées. Les poulets ont été étudiés, examinés et écrits par de grands spécialistes tels que Columelle (1^{er} siècle apr. J-C.), Varro (116-29 av. J-C.) et Pline l'Ancien (23-79 apr. J-C.). Plus tard, pendant la Renaissance italienne, le naturaliste Ulisse Aldrovandi (1522-1605) a beaucoup écrit sur les volailles dans son livre *Historia Animalium*.

Les analyses ADN de 807 Polynésiens et Amérindiens révèlent que des métissages ont eu lieu entre ces deux peuples il y a 800 ans. (Source : Science & Vie, septembre 2020). Ce serait une preuve supplémentaire du fait que les Polynésiens ont introduit des poules en Amérique du Sud bien avant l'arrivée des colons européens.

quences de cette domestication sont nombreuses. Tout d'abord, la taille et la masse augmentent, les volailles étant plus sédentaires et ayant une alimentation plus abondante. Ensuite, des gènes présents dans les sujets sauvages apparaissent. Par exemple, les caractères « soie », frisé du plumage, courtes pattes, coloris blanc du plumage....

Ces caractères ne pouvaient pas s'exprimer dans la nature car non viables. Les poules au plumage frisé ou soyeux ne peuvent voler, les volailles au plumage blanc ou voyant sont trop visibles... seraient rapidement la

proie des prédateurs. Et puis si une mutation unique apparaît dans la nature, elle n'a que peu de chance de s'exprimer tandis que, dans un élevage, l'éleveur peut la sélectionner. De même pour la ponte. Certaines poules sauvages peuvent montrer une disposition à pondre plus longtemps que pendant la période normale. Alors l'éleveur peut conserver ces sujets et les faire reproduire pour créer des races capables de pondre toute l'année. C'est ce que l'on appelle la sélection.

Et le nombre de races domestiques augmente au fil des siècles... ■

Et la poule a conquis le monde entier

Sur l'île de Pâques, les poules ont été introduites par les navigateurs polynésiens vers le XII^{ème} siècle lorsqu'ils ont traversé le Pacifique. Ces mêmes navigateurs ont introduit la poule Araucana (ou du moins son ancêtre), poule qui pond des œufs bleu-vert, sur le continent américain du Sud (XIV^{ème} siècle), bien avant l'arrivée des explorateurs européens qui, eux-mêmes, ont ensuite apporté leurs volailles. Fernand de Magellan en a trouvé à son arrivée en Amérique du Sud en 1519, tout comme le conquistador espagnol Hernando Cortes lorsqu'il a envahi le Mexique en 1520. Les consé-

Article extrait d'un guide complet sur les poules naines, écrit par Édouard Gendrin & Jean-Claude Périquet, à paraître en avril 2021



Fédération Française des Volailles

<http://ffv-volaille.fr>

Facebook : <https://bit.ly/3368T2G>

Check-list sur grosse galère !!!....

ou morts subites
en nombre !!!
et cas isolés...



Diamant Longue queue de Heck

Texte et photos : Alain Gleizes

*Histoire semblant « banale » mais qui peut arriver aussi bien aux
« vieux boucs chevronnés » qu'aux nouveaux arrivants
sans trop d'expérience...*

Cet hiver on m'a contacté pour m'informer et me demander ce que je pouvais penser ?... de mortalités subites et non « expliquées » ?... Alors là ??!!!!...

Par exemple, un jeune éleveur de la région montpelliéraine a vu disparaître son élevage de petits exotiques en 2 nuits à deux semaines d'intervalle (au total environ 40 sujets)....Il ne lui est resté que des tourterelles et ses crochus de type agapornis et bourkes

Un voisin proche de lui (2 villas après la sienne) a perdu 13 canaris sur 25 !..

Il est également arrivé cet hiver un phénomène un peu identique chez un éleveur de Tarbes, pas la totalité mais un bon pourcentage.

Cet été un éleveur de mandarins a

signalé la perte de presque tout son élevage soit 95 oiseaux pensant que ça venait de la chaleur.

On ne pense pas forcément à se poser les bonnes questions sur l'instant.

On pense parfois à faire analyser quelques sujets chez le vétérinaire et là ?!, Vous devrez répondre à diverses questions, alors pour ne pas être pris au dépourvu vaudrait mieux y penser avant....car sur l'effet de la déception on n'a pas forcément l'esprit clair et serein...

Voilà donc une ébauche de liste, une base que je vous sou mets et que vous pourrez, à tout instant, compléter à votre gré.

- Les oiseaux étaient-ils dans les mêmes locaux ?
- Ouvertures, fenêtres pas force-

ment exposées à l'identique pour tous les groupes d'oiseaux ?

- Mêmes conditions de détention? Exposition ? Nord, Sud ?
- Reste t-il des sujets ? Adultes ?, jeunes ? Tous cumulés ? Quels sont-ils ? également dans les mêmes conditions ?
- Les sujets morts étaient-ils : adultes ? Jeunes ? Tous cumulés? (morts et rescapés)
- Étaient-ils au Repos ? Reproduction ? Préparation concours ?
- Ont-ils manqué même en très peu de temps de Graines, d'Eau ?
- Ont-ils mangé de la verdure ? Fruits ? Origines connues de ces fruits et légumes ? Attention de la verdure même cueillie peut avoir reçu des pesticides.

*Mandarin poitrine noire poitrine
orange face-face dos orange*



Amandine Tête Rouge



(insuffisante pour l'été ou trop importante pour l'hiver ?).

- Climatisation et aération adaptées? Filtres sains ? propres ?
- Ventilation, Climatisation ou aération indirectes via les oiseaux ? (directe à éviter).
- Les oiseaux ont-ils été changés de régime les jours avant ? Combien de temps avant ? Graines ? Pâtée ? (il faut savoir qu'en été la pâtée peut tourner si elle n'est pas consommée rapidement).
- Ont-ils eu un produit dans l'eau ? Vitamines ? Autre ? (il faut savoir qu'en été ce genre de produit peut rapidement tourner).
- Y a-t-il eu un traitement contre les insectes ? Autres ? Sur le lieu ? Dans le voisinage ?
- Y a-t-il eu une invasion d'insectes ? Rats ? Souris ? Sauvagine ? Chouette ? Chat tout simplement ? Etc
- Ont-ils été traités avec de la poudre sur le corps et plumes ? Vaccin ? Antibiotique ?
- Une frayeur qui les aurait affolés ? (une frayeur en été en plus de la chaleur fait perdre énormément de l'énergie aux oiseaux et le peu qui leur reste ne suffit pas provoquant ainsi la mort).
- Traitement extérieurs sur végétaux voisinage?
- Travaux dans le secteur? Voisinage ? Peintures? Ravalement de façades? Bref produits toxiques dans l'air?
- Sont-ils vraiment protégés des vents dominants ? (courant d'air mortel pour l'oiseau).
- Sont-ils protégés de la pluie ?
- Autre ?....

- Végétaux sur et proches de la volière, accessibles aux oiseaux ? Quels sont-ils ?
- Végétaux servant de perchoirs ? Quels sont-ils ?

- Fond de cages ? Toujours les mêmes matériaux ? Changés depuis peu ? Nouveau matériau de fond de cage ? Depuis quand ?
- Ventilation adaptée à la saison ?

*Mandarin poitrine noire poitrine
orange face-face dos orange*



Il faut tout de même savoir qu'un oiseau craint surtout le manque de nourriture et supporte un « peu mieux » le manque d'eau.

L'hiver il faut vraiment veiller à ce que l'eau ne gèle pas et en été bien sur c'est l'évaporation qui est à sur-

veiller.

Un oiseau bien nourri peut résister au froid, la preuve en est de voir vivre des diamants de Goulds en volières extérieures même dans des régions froides de France. Il faut cependant acclimater l'oiseau, pour

cela il faut le mettre suffisamment tôt dans les conditions pour qu'il emmagasine les réserves nécessaires à son bien être et sa survie.

Par expérience :

Il est à noter que le mandarin par exemple peut très bien résister à la chaleur s'il a des graines.

Les mandarins manquant d'eau ont la faculté de se mettre en « estivation », ils ouvrent bec et ailes, le plumage bien serré au corps donnant ainsi l'impression d'être hauts sur pattes, les yeux sont à demi clos. Ils « exploitent » au maximum l'humidité de l'air, de la nourriture.

C'est le principe même de l'hibernation mais dans les conditions opposées, dues à la chaleur, bref ils s'économisent.

Par contre il ne faut surtout pas qu'ils manquent de graines !. Ce qui est fatal à court terme pour certaines espèces.

L'air de la pièce d'élevage doit également être renouvelé même s'il est très chaud, sans toutefois être administré directement sur les sujets.

Dans ces conditions, bien sur ils ne reproduisent pas, mais une fois que l'eau arrive... Youpi !!!... C'est le principe de la survie de l'espèce. Ils ne pensent alors qu'à ça !!

Si aucune des raisons évoquées ci dessus ne semble évidente, une autopsie associée à un antibiogramme chez un laboratoire vétérinaire peut certainement apporter une partie (ou la totalité) de la raison de ces décès.

Et que l'on n'ait jamais à se poser ce genre de questions !!



Jeunes perruches de Bourke

Perruche Kakariki





Écrits par des amateurs pour des amateurs,
ces 12 ouvrages sont en vente sur le site de la
Fédération Française d'Aquariophilie
www.fedeaquaria.org

L'Épagneul de Saint-Usuge



Jean-Pierre Duverne
Bernard Désormeaux

On a retracé l'histoire de l'épagneul de Saint-Usuge à partir de l'action entreprise depuis 1947 par l'Abbé Billard que les « anciens » du club ont surnommé « le Sauveur de la Race ».

Néanmoins les différents récits nous ramènent jusqu'aux « espagnolz » du XVI^e siècle décrits par Gaston Phébus dans son « Livre de la chasse » et plus particulièrement aux chiens couchants, aux chiens de rets à poils longs réputés plus aptes à cet exercice qui résulte de la transformation du chien courant en chien d'arrêt, transformation à laquelle l'éducation de l'arrêt a imposé une habitude fonctionnelle devenue une seconde nature. Ils venaient du Sud de la France, de l'Italie et de l'Espagne.

Ces épagneuls étaient réservés à la noblesse et peu répandus dans la population. L'arrêt n'était donc pas une qualité naturelle, ce qu'elle est devenue avec le temps à force de patience, réprimandes et récompenses. « *L'arrêt est, selon Piétrement, (anthropologue et vétérinaire en 1^{er} aux Lanciers de la Garde Im-*

périale), une lutte victorieuse de son sentiment du devoir contre la passion instinctive, primordiale qui le pousse à sauter sur le gibier ». Ce n'est qu'après la Révolution que ces chiens ont pu arriver en grand nombre dans nos campagnes.

L'épagneul de Saint-Usuge a été conservé dans l'état originel des ces anciens épagneuls et ses maîtres ont su préserver ses qualités naturelles, comme le chien de Drente importé aux Pays-Bas par les Espagnols via la France avec lequel il partage toujours beaucoup de points communs et surtout celui d'avoir un sang sans apport de britannique, point sur lequel le Club est intransigeant.

Son biotope particulier, celui de la Bresse lui a donné sa taille et ses qualités de chasse. Excellent chien de marais, bécassier et aujourd'hui performant sur tous les gibiers et

tous les terrains, ses points forts sont la recherche du gibier mort ou blessé. Sa quête de chasse diffère également de celles des autres chiens d'arrêt comme le précise son standard de travail car il peut contrôler les émanations au sol.

Il faut également bien noter que contrairement aux chiens courants, la chasse aux chiens d'arrêt est une action qui se passe uniquement entre le maître et le chien et ceci depuis plusieurs siècles. Le chien d'arrêt avait déjà une place préférentielle auprès de la famille et en général n'était pas élevé en chenil. D'où ses qualités de chien de compagnie très proche de la famille de son maître.

Il a également souvent été prétendu que l'épagneul de Saint-Usuge avait du sang de petit épagneul de Münster mais les déclarations du très réputé cynologue allemand Von



Otto qui écrivait dans cette même revue « L'Éleveur » en juillet 1911 que « *les arrière-ancêtres de nos épagneuls ne sont pas non plus tombés du ciel, ni ne sont d'une antique origine germanique; ils nous sont arrivés, jadis, de France avec les usages de cour et les modes de chasse* ».

A tout bien prendre, c'est donc tout le contraire car les épagneuls allemands ne seraient que des descendants des épagneuls français qui tout comme l'épagneul de Saint-Usuge se sont spécialisés en fonction des biotopes et des habitudes de chasse locales.

Il apparaît dans les expositions canines dès la première moitié du XX^e siècle.

Le nom d'épagneul de Saint-Usuge

semble employé pour la première fois en 1932 par Paul Mégnin dans sa revue L'Éleveur. Cette revue indique ses résultats dans les expositions de Dijon et Evian, en 1933, Chalon-sur-Saône, Beaune et Cluny en 1934, Beaune encore en 1937. L'exposition de Louhans en 1936 nous apprend que 13 épagneuls de Saint-Usuge étaient engagés et plusieurs propriétaires présentaient plusieurs chiens.

A Chalon-sur-Saône, en 1934, M. Aimé Vincent de Saint-Claude (39) présente une chienne appelée Diane de Saint-Usuge mais ce nom d'épagneul de Saint-Usuge recèle une part de mystère non résolue à ce jour.

Il était certainement plus répandu dans les campagnes bressanes que

cela n'a été dit. En 1938 l'Entente Cynophile Française admet l'épagneul de Saint-Usuge dans la classification des chiens d'arrêt continents. Le standard devait être élaboré par sa Commission technique mais la seconde guerre mondiale n'a pas permis à ce standard d'être publié en ces temps troublés et lui a certainement empêché d'être reconnu par les instances nationales et internationales. Si cela avait été, ses tâches de brun auraient été conservées.

Différents standards de la race ont été écrits en 1936 par le docteur Longin, en 1991 et 1995 par le Club de race non encore affilié à la SCC et en 2003 à l'occasion de sa reconnaissance comme race française. Le standard de 2003 a une version 2017 qui en est assez proche.

Reconnu par la SCC en 2003, c'est un chien très docile et facile à dresser (comme beaucoup d'autres races d'épagneuls). Il est très proche de son maître et sa famille est « sa meute ». Demandez à ses propriétaires s'ils voudraient l'échanger pour une autre race ?

Mais revenons à l'histoire peu commune de la renaissance de cet épagneul bressan. Le jeune Robert Billard est nommé curé de Savigny-en-Revermont en 1939, une petite commune située entre la Saône-et-Loire et les premiers contreforts du Jura. Il est chasseur, passionné de bécasses, et il accompagne parfois quelques-uns de ses fidèles, découvrant ainsi l'épagneul de Saint-Usuge et ses qualités.

Séduit par cette race, il décide d'en acquérir un mais la guerre éclate et notre abbé est fait prisonnier. A son retour de captivité, son idée toujours en tête, il se met à la recherche d'une chienne. Il interroge la Société Centrale Canine qui lui



Spécimen bien typé, standard

répond que la race a disparu. Qu'importe, l'abbé Billard ne se décourage pas pour autant et entreprend une tournée des fermes de la région. Son obstination est récompensée en 1947 quand il découvre une petite épagneul, Poupette, correspondant au standard de l'époque. Mais il n'a pas d'argent, et il est obligé de vendre sa montre en or. C'est son frère qui la lui rachète pour qu'elle reste dans la famille. De plus en plus content au fil de ses sorties, il décide de chercher un mâle, pensant évidemment à une future portée qu'il réalisera avec Dick à M. Moureau de Montagny-Les-Louhans. L'abbé Billard commence alors un cahier d'élevage. Pendant 33 ans, 250 chiens verront le jour dans son presbytère, de longues années au cours desquelles le curé fera un travail de sélection qui permettra de sauver la race. Sélection sur des critères de beauté, mais aussi sélection des qualités de chasse, surtout pour la bécasse qui le passionnait. Il paraît que certaines messes du dimanche étaient un peu courtes...les épagneuls

attendant dans la 2CV camionnette derrière l'église ! Il élève sa dernière portée en 1978 et donne un chien pour la communion de sa fille à Serge Bey, ami de l'Abbé et amoureux des chiens en lui demandant de continuer le travail qu'il avait entrepris depuis 1947. Si l'Abbé a travaillé seul dans son presbytère, à l'inverse Serge Bey de par sa position de chef de district à l'ONF, connaissait beaucoup de monde. Très rigoureux dans la sélection, il sut conserver les qualités morphologiques et de travail de la race. Il

organisa la première réunion des Saint-Usuge à l'occasion de la foire de Mervans le 21 octobre 1989. Cette première sera le prélude à la création, en 1990, du Club de l'épagneul de Saint-Usuge, avec pour objectif de faire reconnaître officiellement la race par la Société Centrale Canine, ce qui arriva en 2003. On peut maintenant voir des épagneuls de Saint-Usuge dans beaucoup d'expositions canines et il est de plus en plus présent à l'étranger notamment en Allemagne, en Hollande et en Suisse. Il commence à être connu et reconnu comme race dans les pays scandinaves, Finlande, Danemark ainsi qu'en Suisse, en Italie et en Espagne et possède donc des Livres des Origines spécifiques à tous ces pays.

Depuis 2003, le Club de l'Épagneul de Saint-Usuge est affilié à la Société Centrale Canine et fonctionne dans les structures imposées par celle-ci.

Le Club organise tous les ans une Nationale d'Élevage et la race est présente à l'exposition des Championnats de France. Ces deux manifestations donnent accès au titre de Champion de France de la race et nous en avons aujourd'hui 6. Il organise également des Régionales d'Élevage en France et à l'étranger.



La quête

d'Élevage en France et à l'étranger. Un Test d'Aptitudes Naturelles est organisé tous les ans depuis de nombreuses années à Devrouze (71). Cette épreuve sert à vérifier ses qualités naturelles, celles qui sont innées et qui ne dépendent d'aucun dressage.

Les examinateurs vérifient l'instinct de la chasse par l'ardeur de la quête, la faculté du chien à marquer un arrêt puisque sa vocation est d'être avant tout un chien d'arrêt et sa réaction au coup de feu généralement tiré avec un pistolet d'alarme, sa réaction ne devant exprimer aucune crainte.

Des épreuves de travail, (field-trial), épreuves très codifiées et qui, elles, nécessitent quelques heures de dressage afin d'arriver au résultat espéré, ont été organisées en Saône et Loire et dans l'Ain. Il existe également des épreuves appelées BICP, Brevet International de Chasse Pratique, qui comportent un travail en plaine et à l'eau. Ce type d'épreuves est noté suivant un barème dans lequel le zéro est éliminatoire au contraire du field-trial pour lequel le juge ne se basera que sur les performances du chien qu'il aura constaté de visu. Les résultats dans ces épreuves sont obligatoires afin de pouvoir valider, pour tous les chiens d'arrêt, les divers titres de champions.

La gestion des adhérents et des chiens est assurée par l'informatique du Club. Le fichier chiens permet de conseiller les propriétaires de géniteurs dans leurs choix afin d'éviter la consanguinité. D'ailleurs, pour notre race, « à faible effectif », ce taux de consanguinité est très bas ce qui permet un brassage génétique important et la préservation des qualités intrinsèques de notre épagneul.

Le Club est géré par un Conseil d'administration qui oriente les actions de sélection. Dans les régions ou départements, des délégués sont chargés de promouvoir la race. Des actions viennent d'être engagées récemment avec eux pour y parvenir.

Si l'épagneul de Saint-Usuge connaît un réel succès auprès des chasseurs, c'est dû à ses qualités exceptionnelles de chien d'arrêt et particulièrement pour la recherche de la bécasse. Il est courageux et broussailleur. Sur le terrain, il n'est jamais loin, ce qui est agréable, car il a le

souci permanent de garder le contact avec son maître. Il est très utilisé aussi pour le gibier d'eau. C'est un chien facile à dresser, assez sensible, et une voix ferme suffira à lui faire comprendre ce qu'on attend de lui. A la maison, c'est un extraordinaire compagnon, souvent même trop affectueux, et qu'on peut amener partout. On le laisse en toute confiance avec les enfants.

Le Club possède un site internet : www.epagneuldesaintusuge.org ainsi qu'un autre site sur le portail de la Société Centrale Canine et est également présent sur Facebook sur



lesquels vous pourrez consulter les standards et divers renseignements, articles, documents à télécharger concernant et l'épagneul de Saint-Usuge et le Club.

Un livre est également disponible via le site internet du Club dans lequel vous pourrez retrouver de nombreuses informations sur le

chien en général, la race, les Hommes qui ont œuvré pour sa renaissance et la cynophilie.

Pour tout renseignement vous pouvez :

- Appeler le responsable de l'Information Frédéric Dorier
Tel : 06 24 34 65 90
- Nous contacter via l'adresse

mail : prestusuge@gmail.com.

Vous pouvez, ci-dessous, prendre connaissance du standard de l'épagneul de Saint-Usuge, standard qui a également été publié en anglais, italien, espagnol ■

LE STANDARD S.C.C. DE L'ÉPAGNEUL DE SAINT-USUGE

ORIGINE : France

DATE DE PUBLICATION : 9 OCTOBRE 2003

UTILISATION : Chien d'arrêt

CLASSIFICATION FCI : Groupe 7 - Chiens d'arrêt continentaux. Type Épagneul avec épreuve de Chasse.

ASPECT GENERAL : Chien d'arrêt de type Épagneul au poil mi-long, souple, plat et soyeux, d'un ensemble harmonieux et élégant. C'est un chien médioligne, bien musclé et résistant, docile et au regard doux. Ses allures sont souples et régulières, d'une amplitude moyenne.

PROPORTIONS IMPORTANTES : Chien qui s'inscrit dans un rectangle, dans les proportions de 9 à 10. (9 hauteur au garrot, 10 longueur de corps)

COMPORTEMENT / CARACTÈRE : D'un naturel doux, docile, équilibré, affectueux, d'une grande sensibilité, sans crainte du gibier, attentif et passionné, il est facile à dresser.

TÊTE : En rapport avec la taille du chien et le sexe. Lignes de crâne et du chanfrein divergentes.

RÉGION CRÂNIENNE :

Crâne : légèrement bombé, de largeur moyenne.

Stop : bien visible ; plus marqué chez le mâle que chez la femelle.

RÉGION FACIALE :

Truffe : Pigmentation marron en harmonie avec la robe. Les narines sont bien ouvertes.

Museau : Droit, de longueur sensiblement égale au crâne.

Lèvres : Bonne pigmentation dans la couleur de la robe ; peu développées mais suffisamment descendues pour

ne pas rendre le museau pointu. Elles doivent bien couvrir la denture.

Mâchoire/denture/dents : Mâchoires présentant un articulé en ciseaux, c'est-à-dire que la face postérieure des incisives est en contact étroit avec la face antérieure des incisives inférieures. Les dents étant implantées à l'équerre dans les mâchoires ; 42 dents selon la formule dentaire.

Yeux : Ronds, bien ouverts et non saillants, avec un regard vif, de couleur noisette (nuance foncée recherchée). Les paupières qui épousent bien la forme du globe oculaire ont les bords bien pigmentés.

Oreilles : Implantées au dessous de la ligne de l'œil. Plates, triangulaires, bien frangées, la frange atteignant l'extrémité du museau.

COU : Court et puissant, sans fanon.

CORPS :

Ligne du dessus : Droite.

Garrot : Marqué.

Dos : Bien soutenu et musclé.

Reins : Longueur moyenne et bien musclés.

Croupe : Courte, donnant l'aspect d'un petit chien râblé.

Poitrine : Large et bien développée dans ses trois dimensions, côtes arrondies sans exagération.

Ligne du dessous : Remontant légèrement vers l'arrière.

Queue : Atteignant le niveau du jarret, frangée et garnie d'un beau panache blanc. Elle n'est pas écourtée et elle est portée en lame de sabre.

MEMBRES :

Membres antérieurs (avant-main) : Vus de face droits et parallèles. Vus de profil bien placés sous le corps. Le bras et l'avant-bras sont de longueurs sensiblement



bras et l'avant-bras sont de longueurs sensiblement égales.

Épaule : Bonne angulation, forte et bien musclée.

Bras : Bien musclés et secs, garnis d'une frange.

Coudes : Bien collés au corps, ni déviés en dehors, ni tournés en dedans.

Avant-bras : D'aplomb, d'une ossature forte.

Carpe : Robuste.

Métacarpe : Légèrement incliné vu de profil.

Pieds antérieurs : Garnis de poils. Parallèles à l'axe longitudinal du corps, allongés, non écrasés, moyennement serrés. La sole est bien nourrie. Les ongles sont solides et de couleur foncée.

Membres postérieurs (arrière-main) : Vus de derrière, d'aplomb et parallèles. Bonne ossature.

Cuisses : Plates, longues, bien descendues, non gigotées saillants.

Grassets : Forts, bien angulés.

Jambes : Longues, moyennement musclées.

Jarrets : Bien angulés et secs.

Métatarses : Inclins sans exagération, de longueur moyenne.

Pieds postérieurs : Garnis de poils. Parallèles à l'axe longitudinal du corps, allongés, non écrasés, moyennement serrés. La sole est bien nourrie. Les ongles sont solides et de couleur foncée.

ALLURES : Souples, régulières, d'une amplitude moyenne mais cependant fières et harmonieuses.

PEAU : Marbrée de taches marron, elle épouse le corps sans former de plis.

ROBE :

Poil : Mi- long, légèrement ondulé, bien fourni sur tout le corps. Le poil de la tête est plus court ainsi que celui

des membres qui sont bien frangés. Les oreilles et la queue sont bien frangées. Le poil du poitrail est bien fourni et la ligne du dessous est soulignée par une frange.

Couleur du poil : Bicolore. Marron panaché blanc sans plages de couleur blanche ; avec ou sans étoile blanche au front à l'âge adulte (les chiots naissent tous avec une étoile blanche au front qui peut disparaître à l'âge adulte).

TAILLE :

Hauteur au garrot : Mâles : de 0.45 à 0.53m ;

Femelles : 0.41m à 0.49m

DÉFAUTS :

Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité.

DÉFAUTS GRAVES :

- * Museau court, étroit ou pointu.
- * Paupières très lâches
- * Dos ensellé ou carpé.
- * Croupe surélevée.
- * Sternum trop court.
- * Coudes fortement déviés en dehors ou tournés en dedans.
- * Jarrets clos, jarrets de vache ou en tonneau, aussi bien en station debout qu'en mouvement.
- * Sujet qui va à l'amble.
- * Allures raccourcies, démarche raide.

DÉFAUTS ELIMINATOIRES :

- * Faiblesse de caractère, peur du coup de feu ou du gibier.
- * Prognathisme supérieur ou inférieur, mâchoire déviée.
- * Dents manquantes à part les P1.
- * Entropion, ectropion.
- * Queue courte de naissance, fouet dévié ou cassé, ou chien naissant anoure.
- * Défauts de pigmentation.
- * Yeux vairons (hétérochromie).
- * Toute robe différente au standard, robe tricolore, plages blanche.

N.B. : Les mâles doivent avoir deux testicules d'apparence normale, complètement descendus dans le scrotum ■

CHRONIQUES

de

L'EPAGNEUL de SAINT-USUGE



LE CHIEN - LE CLUB - LES HOMMES
ET LA CYNOPHILIE

Jean-Pierre DUVERNE

Le chien d'arrêt est selon TOUSSENEL : « ...sans contredit la plus magnifique de toutes les créations de l'esprit humain. C'est ici que l'homme a vraiment créé après Dieu. Le chien d'arrêt a pour lui l'élégance des formes, la vigueur des muscles et la puissance de la pensée ; mais il n'est pas fidèle comme on l'affirme trop souvent ; il est trop spirituel et trop joli pour cela ».

Quelle est l'histoire du chien de chasse et du chien d'arrêt plus spécifiquement à travers celle des épagneuls ?



L'épagneul de Saint-Usuge a lui aussi son histoire car on le dit descendre des espagnols du XVIème siècle mais pourquoi cet épagneul s'est-il appelé « épagneul de Saint-Usuge » ?

La Bresse est historiquement un vaste territoire, entre Rhône, Saône et Allier qui comprend de nombreuses cités de renom. Comment le nom de ce petit village a-t-il été attribué à cette race d'épagneuls reconnue par la SCC depuis 2003 ?

J'ai tenté de répondre à toutes ces questions afin d'enrichir les connaissances de tous ceux qui apprécient l'épagneul de Saint-Usuge, spécialiste de la bécasse et du marais mais très performant sur tous les gibiers, brousailleur infatigable, quêteur par tous les temps et sur tous les terrains. Héritier des qualités de ses ancêtres, il sait également être un chien qui trouvera à coup sûr le gibier mort ou blessé. C'est une de ses plus grandes qualités avec l'amour qu'il porte à son maître et à sa famille. Enfin sa dernière qualité, c'est d'être un chien français qu'il serait dommage de voir disparaître de notre cheptel national.

L'amateur trouvera, dans ce livre, les histoires de la Société Centrale Canine (SCC), de la Fédération cynologique Internationale (FCI), et tout ce qu'il convient de connaître et de faire pour produire du chien de race et le présenter en exposition ou en travail.

Au cours de mes travaux j'ai, pour ma curiosité personnelle, recherché l'histoire de Saint Hubert. Comme beaucoup d'entre nous, je n'en connaissais que ce que j'avais entendu ici ou là et cela m'a conduit à Diane, aux Gaulois et au chien de Bresse !

Si vous souhaitez en savoir plus, parcourez ce livre, je l'ai écrit pour cela avec l'aide d'amateurs éclairés et passionnés que je remercie sincèrement et plus particulièrement Bernard DESORMEAUX qui a bien voulu en assurer la relecture, en écrire la préface et a su, pendant quelques lignes, endosser le rôle du Comte de Reculot pour nous faire enfin partager tout son ressenti en compagnie de ses épagneuls de Saint-Usuge.



Jean-Pierre DUVERNE

EAN : 9791069946309
Prix : 35 € TTC





Ce matin, alors que le givre saupoudrait Dame Nature, ce Rouge-gorge se mettait en quête de nourriture.

Photos : Emmanuel Fellmann

Bain de soleil et de lumière ce matin pour le Héron cendré.

